

soupons justifiés sur les effets pervers de la bonté. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que je rentrerais dans le débat qui nous est proposé ici et s'il fallait répondre au thème qui nous réunit (la fin du développement ou le développement malgré tout), je répondrais : il faut parier, en espérant qu'au-delà de ce que nous contrôlons et à condition de continuer à agir, certains trouveront dans l'expérience de l'action de nouvelles façons d'assurer les conditions de la survie du plus grand nombre à long terme.

## ÉLÉMENTS D'UNE ETHNOGRAPHIE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ANTHROPOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT

**Bernard Arcand**  
Département d'anthropologie  
Université Laval

### L'anthropologie et le développement

C'est probablement symptomatique d'entendre des gens traiter un sujet qui n'a pas été d'abord saisi, identifié et défini. On risque d'entendre parler pour ne rien dire.

Une analyse syntagmatique de toute la littérature anthropologique, qui ferait le repérage de son usage du mot « développement », montrerait qu'il n'est pas fréquent et que le mot a été surtout utilisé en conjonction avec « anthropologie ». On parle en effet très peu de « développement » et surtout de « l'anthropologie du développement », de la même manière que l'on parle de « l'anthropologie de la vieillesse », du sport, de la santé, etc.; en somme, c'est simplement un autre cas de l'anthropologie se portant à l'étude d'un phénomène social qui existe *par ailleurs* dont la définition n'est pas interne à la discipline.

En fait, le concept de développement n'est à peu près jamais utilisé en anthropologie sociale. D'abord et surtout, parce qu'il n'a pas de sens puisqu'il en a trop. Dans l'étonnant jargon que l'on entend parfois, on dirait que ce n'est pas un concept analytique opérationnel. Le développement, pour l'anthropologie, ce sera toujours à la fois la croissance démographique et l'épuisement des gibiers ou des sols, l'agrandissement des greniers, tout comme la tenue d'un potlatch, et mille autres choses encore. Bref, même les sociétés qui se veulent les plus conservatrices ne réussissent jamais à respecter la tradition et à refaire *exactement de la même façon* ce qui doit être fait : ne serait-ce que parce qu'on vieillit et que chaque année il y a toujours la nouveauté de savoir que certains n'y seront plus, tandis que d'autres s'ajoutent. *Toute* étude anthropologique est nécessairement *toujours* une étude sur le développement, puisque toute société est toujours en développement. Puisque la vie est en développement, le concept est inévitablement tautologique.

Les seuls anthropologues à avoir fait un usage un peu sérieux du concept sont en général ceux et celles dont le regard est tourné vers l'arrière : les archéologues et les paléontologues. Au même titre que les historiens, bien que dans une perspective beaucoup plus vaste, ces gens doivent d'abord constater le changement, puis essayer d'y lire quelques lignes directrices. Comprendre, comme l'indique admirablement le titre du célèbre ouvrage de V. Gordon Childe, *Qu'est-ce qui s'est passé dans l'histoire*. Il n'est pas surprenant que ce métier-là engendre aussi souvent des hypothèses évolutionnistes,